

BAC
nouveau
programme

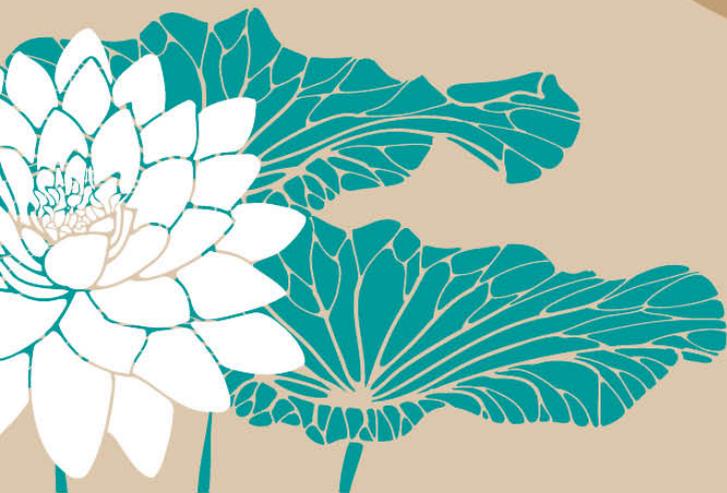
FRANÇAIS
1^{re}

ABBÉ PRÉVOST

MANON LESCAUT

Parcours : **Personnages en marge,
plaisirs du romanesque**

L'œuvre et son parcours



ellipses

Mise en contexte

Contexte historique : la fin du règne de Louis XIV et le début de la Régence

La chronologie de la fiction de *Manon Lescaut* place l'intrigue **entre juillet 1712 et le tout début de l'année 1717**. Il s'agit d'une période charnière en France puisque le vieux roi **Louis XIV meurt le 1^{er} septembre 1715 et Philippe d'Orléans devient Régent** en évinçant le duc du Maine pourtant reconnu comme héritier légitime du trône par le testament du Roi. Le roman se déroule donc sur une période qui a vu se succéder deux modes de gouvernement radicalement différents : à l'austérité et l'autorité politique et religieuse des dernières années de règne de Louis XIV, succède une période qui semble plus illustrée par l'insouciance et la légèreté à la Cour. Pourtant c'est bien avant la mort de Louis XIV que se déroule la majeure partie de l'intrigue et les divertissements sont très prisés par la haute société parisienne. Le pouvoir royal revient à Paris, au Palais Royal, en délaissant Versailles et le Régent se veut chef de parti et non monarque de droit divin comme le Roi-Soleil.

La politique extérieure initiée par Louis XIV se poursuit cependant, en particulier dans le développement des colonies. Et le roman, dans l'épisode de la déportation de Manon, fait référence à l'exploitation de **la Louisiane** alors sous domination française, et nommée ainsi en l'honneur de Louis XIV. **Pour peupler cette colonie, la France envoie des prisonniers, et surtout des prisonnières, mettant en place de véritables déportations.** Ainsi Manon et les autres filles que le narrateur découvre au début du roman sont escortées

par des soldats et leur chef explique ainsi agir « par ordre de M. Le Lieutenant général de police ». L'arrivée en Amérique est rapportée à la fin du roman et Des Grieux raconte comment les femmes sont attribuées comme épouses aux colons : « le gouverneur les ayant longuement examinées fit appeler divers jeunes gens de la ville qui se languissaient dans l'attente d'une épouse. Il donna les plus jolies aux principaux et le reste fut tiré au sort ». Il s'agit bien ici d'une **référence à des faits historiques**, y compris dans l'anecdote d'un malheureux amant cherchant à faire délivrer une jeune femme, ainsi qu'on peut le lire dans les archives de la Bastille. L'abbé Prévost anticipe seulement la généralisation de ces voyages qui n'est réelle qu'à partir de 1717. Mais en dehors de l'utilisation dans l'intrigue des faits liés à l'expansion coloniale de la France, l'auteur n'apporte que peu de précision réaliste à son évocation de la Louisiane et de ses premiers habitants européens.

Contexte sociétal : les plaisirs de la vie parisienne

Les premières années de la Régence sont souvent décrites comme des années qui laissent la part belle aux plaisirs et aux divertissements chez les privilégiés : dîners extravagants, dérèglement des mœurs, fantaisies de parures, goût pour les ornements d'ameublements, frénésie du jeu. Mais on voit que le début du récit se déroule dans les dernières années du règne de Louis XIV et que ces plaisirs semblent bien présents déjà dans la société parisienne. **Manon est ainsi une femme de son temps quand Des Grieux la décrit à plusieurs reprises comme « passionnée pour le plaisir »**, prête à sacrifier beaucoup pour la seule satisfaction de pouvoir aller à la Comédie ou se déplacer en carrosse et porter de belles parures. Ainsi, après la première séparation des deux amants, du fait de l'enlèvement de Des Grieux par son père, c'est dans une salle de spectacle que Tiberge retrouve la jeune femme : « il avait reconnu ma maîtresse à **la Comédie** ; [...] elle y était dans une parure si éclatante qu'il s'était imaginé qu'elle devait cette fortune à un nouvel amant ». Le contexte artistique importe peu ici, **le fait de paraître**

à la Comédie révèle plutôt la place de la jeune femme dans la société puisqu'il paraît évident qu'elle a trouvé un riche amant pour lui offrir ce divertissement. Et d'ailleurs, lorsque des Grioux et Manon s'installent à Chaillot et organisent leur vie, ils placent leurs priorités dans les divertissements :

« Deux mille écus nous suffiront chaque année, [...] notre unique dépense sera pour l'entretien d'un carrosse et pour les spectacles. Nous nous réglerons. Vous aimez l'Opéra : nous irons deux fois la semaine. »

Parmi les plaisirs de la vie parisienne se trouve aussi le jeu : soixante-deux maisons de jeux sont reconnues par les autorités mais les maisons clandestines sont innombrables. Ainsi Des Grioux entre dans la « Ligue de l'industrie », une association de tricheurs qui piège des joueurs pour gagner de l'argent :

« Le principal théâtre de mes exploits devait être à l'hôtel Transylvanie, où il y avait une table de pharaon dans une salle et divers autres jeux de cartes et de dés dans la galerie [...] J'acquis surtout beaucoup d'habileté à faire une volte-face, à filer la carte, et, m'aidant fort bien d'une longue paire de manchettes, j'escamotais assez légèrement pour **tromper les yeux des plus habiles et ruiner sans affectation** quantité d'honnêtes joueurs. »

À cette atmosphère de plaisirs des plus fortunés s'associe **tout un monde plus souterrain d'hommes de main, de gardes du corps, de souteneurs, mais aussi d'usuriers ou même d'inspecteurs** qui emprisonnent facilement si on leur donne l'argent pour le faire. Les gens « de qualité » côtoient ainsi facilement un monde plus trouble, où les enlèvements et les attaques et même les meurtres sont fréquents, où les hommes comme le frère de Manon, « un homme brutal et sans principe d'honneur » se rencontrent souvent. C'est ainsi Lescaut qui permet à Des Grioux d'entrer dans la Ligue de l'industrie et il n'hésite pas à envisager de prostituer sa sœur en la jetant dans les bras d'un riche amant. Il conseille de même à Des Grioux de trouver de son côté « quelque dame vieille et libérale » qui pourrait lui apporter quelque argent en échange de ses amabilités voire plus.

Contexte littéraire : le roman au début du XVIII^e siècle

Au cours du XVII^e et jusqu'au début du XVIII^e le roman n'est pas encore un genre reconnu. Il est **considéré comme mineur à la différence de la poésie ou du théâtre** et reste hybride dans ses caractéristiques : il est **jugé trop invraisemblable** quand il développe des épisodes mêlant le réalisme et le merveilleux. **En Espagne, le roman picaresque** créé au XVI^e siècle présente de multiples épisodes enchaînés, entraînant les personnages de rebondissements en rebondissements, sans règles strictes de composition ou d'enchaînements logiques.

Le roman est par ailleurs **conurrencé par d'autres genres reposant sur des règles de composition plus strictes**, comme le théâtre, quand la littérature cherche à porter un discours moral en lien avec la société du temps. Mais Mme de La Fayette invente avec **La Princesse de Clèves en 1678**, une forme nouvelle de roman qui use du discours d'analyse pour envisager la morale du point de vue des personnages et qui épure l'intrigue en la rendant linéaire. Mais ce roman, qui ensuite se poursuit dans le genre de la nouvelle, reste attaché à un fort discours à portée morale voire moralisatrice.

Au début du XVIII^e siècle, le roman s'éloigne des héros vertueux pour **donner à voir des valeurs dégradées dans un monde dégradé**. Et si l'abbé Prévost indique dans « l'Avis de l'auteur » que son ouvrage doit permettre la réflexion morale en apportant « un exemple terrible de la force des passions », le récit lui-même est de portée plus complexe, car il ne propose **pas réellement d'exemple de conduite vertueuse à tenir pour gagner le bonheur**.

Le genre des Mémoires, auquel appartient l'œuvre de l'abbé Prévost, *Les Mémoires d'un homme de qualité*, est aussi à considérer. Il permet ici un **enchâssement successif des paroles narratives qui crée un vrai plaisir du romanesque dans la fiction** : le narrateur des *Mémoires d'un homme de qualité*, le marquis de Renoncour, rapporte le récit que des Grieux lui a fait et intègre dans ce récit de nombreux autres récits développés par différents personnages. Il s'agit donc surtout de créer une œuvre qui procurera le « plaisir d'une lecture agréable » ainsi que l'écrit Prévost

dans son « Avis de l'auteur ». Cela ne doit pas occulter la réflexion morale qu'il construit, mais le roman devient au début du XVIII^e, avec l'abbé Prévost, un genre explicitement consacré au plaisir de la lecture par la fiction et la structure narrative, dans une cadence soutenue des péripiéties.

L'auteur justifie même sa démarche d'écriture en se plaçant sous le **patronage antique de l'Art poétique d'Horace** dans son « Avis au lecteur », même s'il fait immédiatement preuve d'autodérision dans la présentation de cette référence :

« C'est le précepte d'Horace :

*Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
Pleraque differat, ac proesens in tempus omittat*¹

Il n'est pas besoin d'une si grave autorité pour prouver une vérité si simple ; car le bon sens est la première source de cette règle. »

Repères biographiques pour l'abbé Prévost

La vie de l'abbé Prévost a donné lieu à de nombreux récits qui le présentent comme **un homme toujours entre deux activités, des plus respectables et religieuses au plus débauchées**. Il est aussi courant de trouver des études qui établissent un parallèle entre les aventures de Des Grieux et la jeunesse de l'auteur, allant de scandale en scandale, fuyant la carrière ecclésiastique pour une histoire d'amour, vivant en marge de la société. Il nous paraît surtout intéressant de voir dans le parcours de l'abbé Prévost la multiplicité des expériences qui ont nourri sa connaissance de la société et, par là, son œuvre littéraire.

1. Traduction possible : « qu'il dise tout de suite ce qu'il est nécessaire de dire immédiatement et qu'il remette le reste à plus tard ».

* Un homme et un écrivain en mouvement

Antoine François Prévost est né en 1697 dans le Nord de la France, en Artois. Il lit les tragédies de Racine dès l'âge de douze ans, alors que le grand dramaturge n'est mort que depuis une dizaine d'années. Son parcours de formation est ensuite mouvementé puisqu'il devient l'abbé Prévost au terme d'études chez les Jésuites puis dans une abbaye bénédictine. Mais avant de faire sa profession de foi en 1721 à l'abbaye de Jumièges en Normandie, puis d'être ordonné prêtre en 1726, il s'est enfui par deux fois, peut-être en raison de scandales d'ordre moral, mais aussi pour rejoindre l'armée lors de la campagne de Catalogne dans laquelle la France est engagée aux côtés de la Grande Bretagne, des Pays Bas et de l'Autriche. **Il se forme ainsi dans des domaines très divers dès sa jeunesse, il étudie les lettres, les exercices spirituels et la théologie, autant qu'il voyage et qu'il participe à des campagnes militaires.**

Dans ses productions littéraires, on peut noter de même une forme de diversité dans des travaux qui peuvent être perçus soit comme contraires soit comme complémentaires : il participe ainsi à la rédaction en 1727, par les bénédictins de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, d'une encyclopédie en latin la *Gallia Christiana*, mais il rédige dans le même temps le début des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, le récit fictif de la vie d'un homme de son temps. Il traduit l'ouvrage d'un latiniste éminent du début du xvii^e siècle mais fonde aussi en 1733 *Le Pour et le Contre*, un journal consacré à la littérature et à la culture anglaise, il contribue également à la diffusion en France des œuvres de l'écrivain anglais Samuel Richardson. Il poursuit pendant ce temps ses propres travaux d'écriture et il publie en particulier des romans, parmi lesquels on peut retenir les 7 tomes du *Philosophe anglais, ou Histoire de monsieur de Cleveland, fils naturel de Cromwell*, publiés entre 1731 et 1739, soit dans la continuité des *Mémoires d'un homme de qualité* dont fait partie *Manon Lescaut*.

* Une vie romanesque

La vie de l'abbé Prévost peut être qualifiée de romanesque, au sens second du terme, rappelé par le dictionnaire, *Trésor de la langue française*: «qui est digne de figurer dans un roman par son **caractère pittoresque, singulier, peu banal; qui excite l'imagination**».

En effet il est ordonné prêtre en 1726 et il enseigne même les humanités au collège Saint Germer près de Beauvais, mais il s'enfuit deux ans plus tard à Londres, en quittant son monastère sans autorisation car sa demande de transfert dans un autre ordre religieux a échoué. Menacé d'arrestation, il s'installe tout d'abord à Londres puis fait un séjour à Amsterdam avant de retourner en Angleterre. Il espère se marier dans la première ville puis se lie avec une aventurière dans la seconde. Pendant ce temps, **le tome VII des Mémoires d'un homme de qualité, l'histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut qui vient d'être publié, est condamné au feu, c'est-à-dire interdit et condamné à la destruction, par le Parlement de Paris**. Et Prévost, qui a pris le nom de Prévost d'Exiles, connaît de graves soucis financiers, qui le mènent même en prison en 1733. Même sa mort, d'une attaque d'apoplexie en 1763 dans sa maison près de Chantilly, alors qu'il semble avoir repris depuis quelques années un mode de vie plus pieux et plus apaisé, a longtemps fait l'objet de récits extraordinaires. Comme son corps a été autopsié, une légende a été construite, racontant que c'est le scalpel de l'autopsie qui l'aurait vraiment tué car il n'était qu'évanoui. Ce dernier épisode, romanesque s'il en est, montre à quel point la vie de l'abbé Prévost reste dans les représentations communes comme teintée de rebondissements permanents, traduisant dans ses multiples voyages et ses multiples vies de prêtre, soldat, amant, précepteur, prisonnier, déserteur... sa quête inlassable d'une forme de sérénité et de vérité morale.

Manon Lescaut, une œuvre unique dans une production littéraire surabondante

L'abbé Prévost est donc l'auteur d'une œuvre littéraire très abondante, de *Mémoires* en plusieurs tomes, de traductions multiples aussi bien d'œuvres antiques que contemporaines et d'articles de journaux et d'encyclopédie. Et pourtant c'est *Manon Lescaut* qui fait sa postérité. Il a d'ailleurs très rapidement conscience de la singularité de ce **tome VII des Mémoires d'un homme de qualité** et le fait publier comme œuvre indépendante en 1753, vingt-deux ans après sa première publication. Dès l'amorce de «L'Avis de l'auteur», publié dans la **première édition de 1731**, et dont le locuteur fictif est le marquis de Renoncour, l'«homme de qualité» du titre des *Mémoires*, «les aventures du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut» sont présentées comme une «addition» à son ouvrage. Et s'il n'écrit jamais le mot de «roman», il indique bien qu'il s'agit d'un **texte qui a sa propre cohérence et doit être considéré à part du reste de l'œuvre** :

«Quoique j'eusse pu faire entrer dans mes *Mémoires* les aventures du chevalier des Grieux, il m'a semblé que, n'y ayant point un rapport nécessaire, le lecteur trouverait plus de satisfaction à les voir séparément. Un récit de cette longueur aurait interrompu trop longuement le fil de ma propre histoire.»

L'histoire de Manon est donc distinguée explicitement dans l'écriture comme dans la démarche éditoriale.

Réception et postérité de l'œuvre

Manon Lescaut devient rapidement une œuvre commentée et décriée dans les salons et surtout **le roman n'est rapidement plus celui des aventures du chevalier des Grieux mais bien celui de Manon**. C'est d'elle dont il est question, de sa frivolité et de son comportement amoral qui la conduit en prison puis en Amérique. L'abbé Prévost annonce vouloir «peindre un jeune aveugle qui

refuse d'être heureux, pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes» et il s'agit pour lui de des Grieux, là où le public ne commente depuis le XVIII^e siècle presque exclusivement que les actions de Manon, leurs motivations et leurs conséquences. L'ouvrage complet des *Mémoires* est même interdit un moment en 1734 mais réédité sans difficultés dès 1738.

Puisque le personnage de Manon cristallise toute l'attention des lecteurs et des commentateurs dès la parution de l'ouvrage, il est alors naturel qu'elle soit le **personnage éponyme des nombreuses adaptations de l'œuvre**. Les adaptations les plus célèbres se trouvent **en musique**, par exemple dans le ballet en 3 actes de Scribe et Halévy en 1830, mais surtout dans **l'opéra de Massenet**, titré *Manon*, avec des paroles de H. Meillac et F. Gilles en 1884. Cette œuvre propose des airs parmi les plus connus aujourd'hui du répertoire lyrique. Puccini crée aussi un opéra en 1893, qui constitue son premier grand succès. Plus récemment, en 1969, Serge Gainsbourg a composé une chanson nommée « Manon » dans l'album *Jane Birkin-Serge Gainsbourg*. Mais on retrouve aussi les aventures de des Grieux et de Manon Lescaut **à la télévision dans plusieurs séries** proposées depuis les années 1970, la dernière datant de 2011. Et le réalisateur H.G. Clouzot a proposé l'adaptation la plus connue du roman **au cinéma** avec le film *Manon*, sorti en 1948, dans une atmosphère de romantisme d'après-guerre, Manon et des Grieux devenant des personnages modernes dans le Paris de la Libération. Mais dès 1912 le réalisateur français Albert Capellani avait déjà proposé sa version de l'histoire de Manon.